

Parcours d'Aimé Césaire et de son œuvre

1913

26 juin. Naissance d'Aimé Césaire à Basse-Pointe, dans le Nord de la Martinique. Deuxième enfant d'une famille de six enfants. Son père, âgé alors de 25 ans, est économe d'Habitation, puis sera fonctionnaire des Contributions (*mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle*). Sa mère Léonore Hermine, *Manman Nono*, est couturière (*et ma mère dont les jambes pour notre faim pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit*. Cahier d'un retour au pays natal)

1924

Entre comme boursier au Lycée Schœlcher de Fort-de-France, où sa famille a déménagé. *Depuis le temple du soleil, depuis le masque, depuis l'indien, depuis l'homme d'Afrique, trop de distance a été calculée ici, consentie ici, entre les choses et nous.*

1931

Il quitte la Martinique pour Paris, afin de suivre des études de lettres au Lycée Louis-le-Grand. *Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques...* Il y rencontre Léopold Sedar Senghor, qui représentera fidèlement pour lui jusqu'au bout : *le diseur d'essentiel / le toujours à redire / la patience paysanne des semences à forcer / et l'entêtement d'une conjuration de racines*. Ils forment "la sainte trinité de la Négritude" avec leur ami Léon Damas, poète Guyanais, *feu sombre toujours*, que Césaire évoque ainsi à sa mort en 78 : *je vois les négritudes obstinées / les fidélités fraternelles / la nostalgie fertile / la réhabilitation de délires très anciens / je vois toute une nuit de ragtime et de blues / traversée d'un pêle-mêle de rires / et de sanglots d'enfants abandonnés... Frère, feu sombre toujours.*

1934

Reçu à l'École Normale Supérieure. Élu président de l'Association des étudiants martiniquais, il transforme leur revue : *L'étudiant martiniquais* en *L'étudiant noir*, qu'il anime avec Senghor. Son premier article : *la jeunesse noire tourne le dos à la tribu des vieux. La tribu des vieux dits : assimilation. Nous répondons : résurrection. Mais pour être soi, il faut lutter d'abord contre les frères égarés qui ont peur d'être soi : c'est la tourbe sénile des assimilés. Ensuite contre ceux qui veulent étendre leur moi : c'est la légion féroce des assimilateurs. Enfin pour être soi, il faut lutter contre soi. Jeunesse noire, il est un poil qui vous empêche d'agir, c'est l'identique. Rasez-vous. C'est la première condition de création.*

1935

Été en Croatie, dans la famille de son condisciple Petar Gubarina, chez qui il commence la composition du *Cahier d'un retour au pays natal*, (d'abord intitulé : *Cahier pour un retour..*) dont la "douloureuse parturition" aux dires de Senghor, se poursuit à Paris au milieu d'une grave crise psychologique. En 1936, il passe les vacances en Martinique. *Partir...j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : " J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies". Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : "embrassez-moi sans crainte...et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai "(Cahier d'un retour au pays natal).*

1937

Il épouse en juillet à Paris l'étudiante martiniquaise Suzanne Roussi, âgée de 22 ans (... et la femme qui avait mille noms/ de fontaine de soleil et de pleurs/ et ses cheveux d'alevin/ et ses pas mes climats/ et ses yeux mes saisons).

Ils auront six enfants : Jacques en 1938, Jean-Paul en 1939, Francis en 1941, Ina en 1942, Marco en 1948 et Michèle en 1951.



1939

Publication dans la petite revue *Volontés* de la première version du ***Cahier d'un retour au pays natal***, juste avant l'embarquement de la famille Césaire pour la Martinique. Ce poème aura de multiples et importantes transformations : une édition cubaine en espagnol dès 1943 illustrée par Wifredo Lam, une édition très différente à New York en 1947 éditée par les soins d'*André Breton*, une première édition en France chez Bordas en 1947 préfacée par Breton, jusqu'à l'édition de Présence Africaine en 1956. Dès son premier texte de 1939, le *Cahier d'un retour au pays natal*, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de : *cette foule inerte, brisée par l'histoire, l'affreuse inanité de notre raison d'être*, et par la géographie *-îles mauvais papier déchiré sur les eaux-* en un peuple à la fin : *debout et libre, debout à la barre, debout à la boussole debout à la carte, debout sous les étoiles*. En même temps que s'affirme dès l'origine sa vocation fidèle à l'universel : *ma bouche sera la bouche des malhuers qui n'ont point de bouche ... je serai un homme-juif/ un homme-cafre/ un homme-hindou-de-Calcutta/ un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas...* Europe, Afrique, Inde, Amériques : quatre continents pour son identité d'homme antillais.

1940-1945

Les Antilles vivent jusqu'en 1943 sous le joug d'une " occupation fasciste " imposée par le gouverneur pétainiste. La résistance s'instaure sous la forme de la " dissidence " des résistants vers les îles voisines alliées. Aimé et Suzanne Césaire, professeurs de Lettres au Lycée, créent avec leurs amis René Ménil, Aristide Maugée, Georges Gratiant, la revue *Tropiques*, de 1941 à 1945 (interdite un moment en 1943), qui jouera un rôle majeur dans l'émergence littéraire, culturelle et politique, des Antilles nouvelles de l'après-guerre : *Où que nous regardions, l'ombre gagne. L'un après l'autre, les foyers s'éteignent. Le cercle d'ombre se resserre, parmi des cris d'hommes et des hurlements de fauves. Pourtant nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre. Nous savons que le salut du monde dépend de nous aussi. Que la terre a besoin de n'importe lequel de ses fils* (Préface à *Tropiques*, avril 1941).

1941

Le navire transportant vers les Amériques un grand nombre d'artistes et d'intellectuels d'Europe fuyant le nazisme avec leurs familles fait escale en Martinique. André Breton, Wifredo Lam, Claude Lévi-Strauss, Anna Seghers, André Masson, Victor Serge entre autres sont du voyage. C'est à cette occasion qu'a lieu la rencontre d'une importance capitale d'Aimé et Suzanne Césaire avec Wifredo Lam et sa compagne Helena (*un coup de foudre !*) et avec André Breton et sa femme Jacqueline Lamba. La découverte de la fulgurance du *Cahier d'un retour au pays natal* et des textes de toute l'équipe de *Tropiques*, notamment ceux du couple Césaire et René Ménil au premier chef, suscite des échanges fructueux. Une visite du petit groupe de nouveaux amis à la forêt d'Absalon, condensé des splendeurs de la nature caribéenne, aura des conséquences déterminantes d'inspiration à la création chez chacun des participants : poèmes et textes fondamentaux de Suzanne et Aimé Césaire et de René Ménil dans *Tropiques*. Inspiration plastique chez Wifredo Lam de retour à Cuba, qui déterminera la série de tableaux de 1942-1944 autour du chef d'œuvre *La Jungle*. Inspiration esthétique chez Breton et Masson, le peintre illustrant de gravures inspirées par Absalon l'ouvrage postérieur d'André Breton : *Martinique charmeuse de serpents*, dans lequel ce dernier rendra compte de l'importance poétique, philosophique et politique de son séjour aux Antilles et à Haïti, avec un dialogue entre les deux hommes, censé se tenir au milieu de cette forêt martiniquaise : *"Je nous reverrai toujours de très haut penchés sur le gouffre d'Absalon comme sur la matérialisation même du creuset où s'élaborent les images poétiques..."*.

1944

Séjour d'Aimé et Suzanne Césaire à Haïti, qui sera d'une grande importance tant pour leur pensée et leurs écrits postérieurs (*Le grand camouflage* pour Suzanne, *Toussaint Louverture* et *Le Roi Christophe* pour Aimé), que pour la communauté littéraire haïtienne : " c'est Césaire qui est à l'origine de notre ébullition " écrit René Depestre. ...*Et maintenant lucidité totale. Mon regard par-delà ces formes et ces couleurs parfaites, surprend, sur le très beau visage antillais, ses tourments intérieurs. Car la trame des désirs inassouvis a pris au piège les Antilles et l'Amérique.* écrit Suzanne Césaire à leur retour dans leur revue *Tropiques*. Le couple fera un court séjour à New York où ils retrouveront le milieu artistique des Français réfugiés et André Breton, qui publie dans sa revue VVV de nombreux textes antillais. À cette

époque 1940-1946, la trinité Port-au-Prince/ New York/ Fort-de-France est le principal creuset de création et de réflexion entre les artistes et écrivains français en exil aux Amériques.

1945

Aimé Césaire est élu maire de Fort-de-France en mai, puis député de la Martinique en octobre, choisi "presque contre son gré" par les forces progressistes dont le Parti communiste auquel il n'appartiendra qu'un an plus tard, comme emblème des forces victorieuses de résistance au fascisme, et comme symbole de l'identité antillaise fièrement affirmée contre l'assimilationnisme bourgeois et le discours sur la prétendue aliénation du peuple.

Un des éléments, l'élément capital du malaise antillais, l'existence dans ces îles d'un bloc homogène, d'un peuple qui depuis trois siècles cherche à s'exprimer et à créer.

Nous voulons pouvoir vivre passionnément.

Et c'est le sang de ce pays qui statuera en dernier ressort. Et ce sang a ses tolérances et ses intolérances, ses patiences et ses impatiences, ses résignations et ses brutalités, ses caprices et ses longanimités, ses calmes et ses tempêtes, ses bonaces et ses tourbillons.

Et c'est lui qui en définitive agira... (Panorama. Tropiques 1944)

1946

Il publie le recueil : **Les armes miraculeuses**, (Poésie. Gallimard) (Nous frapperons l'air neuf de nos têtes cuirassées/ nous frapperons le soleil de nos paumes grandes ouvertes) Le recueil inclut la première version de la pièce : **Et les chiens se taisaient** : Bien sûr qu'il va mourir le Rebelle. Oh, il n'y aura pas de drapeau même noir, pas de coup de canon, pas de cérémonial. Ça sera très simple quelque chose qui de l'ordre évident ne déplacera rien, mais qui fait que les coraux au fond de la mer, les oiseaux au fond du ciel, les étoiles au fond des yeux des femmes tressailliront le temps d'une larme ou d'un battement de paupière. Bien sûr qu'il va mourir le Rebelle, la meilleure raison étant qu'il n'y a plus rien à faire dans cet univers invalide : confirmé et prisonnier de lui-même...

Il sera en 1946, le rapporteur de la loi instaurant les quatre « vieilles colonies » de Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion, en départements français.

Elle comblait une contradiction. Elle en créait une autre.

Il est permis de se demander si ce n'est pas là la raison de l'inadéquation, donc de l'échec, de toutes les politiques antillaises suivies à ce jour : de s'être cantonnées dans d'apparemment commodes fictions juridiques ; de n'avoir pas eu le courage de regarder en face la réalité antillaise ; de ne s'être pas aperçu que tout ceci qui est très connu et que personne ne peut nier, je veux dire le particularisme de chacun des pays antillais, la remarquable communauté psychique de leurs habitants à quelque race qu'ils appartiennent, le fait qu'à côté d'une langue de grande civilisation, ils possèdent à leur usage interne une langue qui leur est propre et qui est le créole; l'existence enfin dans ces pays d'un embryon

de culture, résultat de l'élaboration syncrétique d'éléments européens, africains et indiens ; de ne pas, dis-je, s'être aperçu qu'on irait au devant de difficultés sans nombre en n'admettant pas au préalable que tous ces indices pris ensemble constituent bel et bien des éléments révélateurs de véritables petites communautés nationales. (Préface au livre de Daniel Guérin : Les Antilles décolonisées).

1947

Participe à la création de la revue : Présence Africaine, avec son fondateur Alioune Diop, qu'il décrira ainsi plus tard : ...inspecteur des déshérences/ testeur des fidélités/ n'agrément de quotidien commerce/ qu'avec les espérances inaperçues et les vastes souvenirs.

Première publication en livre du **Cahier d'un retour au pays natal** (Bordas) :

*...et voici au bout de ce petit matin ma prière virile
que je n'entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés sur cette ville
que je prophétise, belle,
donnez-moi la foi sauvage du sorcier donnez à mes mains puissance
de modeler donnez à mon âme la trempe de l'épée je ne me dérobe point.
Faites de ma tête une tête de proue et de moi-même, mon cœur, ne faites
ni un père, ni un frère, ni un fils, mais le père, mais le frère, mais le fils,
ni un mari, mais l'amant de cet unique peuple.
Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie
comme le poing à l'allongée du bras !
Faites-moi commissaire de son sang
faites-moi dépositaire de son ressentiment
faites de moi un homme de terminaison
faites de moi un homme d'initiation
faites de moi un homme de recueillement
mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement
faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes
voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme –
Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine
ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine
car pour me cantonner en cette unique race
vous savez pourtant mon amour tyrannique
vous savez que ce n'est point par haine des autres races
que je m'exige bêcheur de cette unique race
que ce que je veux
c'est pour la faim universelle pour la soif universelle
la sommer libre enfin de produire de son intimité close
la succulence des fruits.*

1948

Participe de manière importante à la célébration du centenaire de l'abolition de l'esclavage. Il préface l'édition des textes de Victor Schoelcher et donne à Paris une grande conférence sur le sujet. Dans ce cadre est publiée par Senghor la célèbre *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, qui regroupe 17 poètes majeurs encore peu connus d'eux-mêmes et du public, et qui deviendront tous les classiques de la génération de la décolonisation. C'est l'acte de naissance de la Francophonie culturelle.

Publie : **Soleil cou coupé** (Poèmes. Éditions K.)

Où quand comment d'où pourquoi oui pourquoi pourquoi pourquoi se peut-il que les langues les plus scélérates n'aient inventé que si peu de crocs à pendre ou suspendre le destin.

1950

Publie : **Corps perdu** (Poésie. Éditions Fragrance) illustré de gravures de Picasso.

Mais à mon tour dans l'air/ je me lèverai un cri et si violent/ que tout entier j'éclabousserai le ciel/ et par mes branches déchiquetées/ et par le jet insolent de mon fût blessé et solennel/ je commanderai aux îles d'exister. Leur connivence de forme et d'engagement est telle que Césaire propose à Picasso d'ériger à Fort-de-France une sculpture en hommage à l'abolition de l'esclavage. Les circonstances l'en empêcheront.

Publie : **Discours sur le colonialisme**, dont la version définitive sera éditée par Présence Africaine en 1955. *...si l'Europe occidentale ne prend d'elle-même, en Afrique, en Océanie, à Madagascar, c'est-à-dire aux portes de l'Afrique du Sud, aux Antilles, c'est-à-dire aux portes de l'Amérique, l'initiative d'une politique des nationalités, l'initiative d'une politique nouvelle fondée sur le respect des peuples et des cultures...l'Europe se sera enlevé à elle-même son ultime chance et, de ses propres mains, aura tiré sur elle-même le drap des mortelles ténèbres.*

1956

Premier *Congrès des écrivains et Artistes noirs*, à la Sorbonne en septembre. Discours marquant de Césaire : *Culture et colonisation*, niant toute unité raciale ou ethnique des Noirs, et liant la solidarité de leurs luttes dans le monde à leur commune condition sociopolitique actuelle de colonisés ou quasi-tels en lutte pour leur émancipation. Le discours de Franz Fanon, arrivé de Blida, fera aussi date, prélude à son engagement direct à son retour auprès du FLN pour l'indépendance de l'Algérie.

Il fonde en Martinique le Parti progressiste martiniquais (PPM) et est triomphalement réélu comme député-maire de Fort-de-France.

Tout au long de sa longue action politique, Césaire se veut l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif. Avec cette certitude toujours affirmée que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut où d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée.

Publie : **Et les chiens se taisaient** (Version théâtrale. Présence Africaine)

- La mère : *O mon fils mal éclos...Mon enfant...donne-moi la main...laisse pousser dans ma main ta main redevenue simple.*

- Le Rebelle : *Le tam-tam halète. Le tam-tam éructe. Le tam-tam crache des sauterelles de feu et de sang. Ma main aussi est pleine de sang.*

- La mère : *Tes yeux sont pleins de sang*

- Le Rebelle : *Je ne suis un cœur aride. Je ne suis pas un cœur sans pitié.*

Je suis un homme de soif bonne qui circule fou autour de mares empoisonnées.

La mère : *...un dés ert de béton, de camphre, d'acier, de charpie, de marais désinfectés, un lieu lourd miné d'yeux de flammes et de champignons...*

- Le Rebelle : *Mon nom : offensé; mon prénom: humilié; mon état: révolté; mon âge : l'âge de la pierre.*

- La mère : *Ma race : la race humaine. Ma religion : la fraternité;*

- Le Rebelle : *Ma race : la race tombée. Ma religion... mais ce n'est pas vous qui la préparerez avec votre désarmement... c'est moi avec ma révolte et mes pauvres poings serrés et ma tête hirsute...*

1959

Participe au Deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs, à Rome, à la veille des indépendances africaines. Discours sur « L'homme de culture et ses responsabilités ».

Peuple d'abîmes remontés/ Peuple de cauchemars domptés/ Peuple nocturne amant des fureurs du tonnerre/ Demain plus haut plus doux plus large...

1960

Publie : **Cadastre** (Poésie. Seuil. Contenant une édition revue de : **Soleil cou coupé** et **Corps perdu**)

...soit ton geste une vague qui hurle et se reprend vers le creux de rocs aimés comme pour parfaire une île rebelle à naître

il y a dans le sol demain en scrupule et la parole à charger aussi bien que le silence

Publie : **Ferrements** (Poésie. Seuil)

*Angoisse tu ne descendras pas tes écluses dans le bief de ma gorge
peur dans l'écheveau fou je n'aurai que faire de chercher en tremblant
le fil rouge de mon sang de ma raison de mon droit
le dur secret de mon corps de l'orgueil de mon cœur.*

1962

Publie : **Toussaint Louverture** (Histoire. Présence Africaine)

Quand Toussaint Louverture vint, ce fut pour prendre à la lettre la déclaration des droits de l'homme, ce fut pour montrer qu'il n'y a pas de race paria ; qu'il n'y a pas de pays marginal ;

qu'il n'y a pas de peuple d'exception...et c'est pourquoi il s'inscrit et inscrit la révolte des esclaves noirs de Saint-Domingue dans l'histoire de la civilisation universelle.

1963

Publie : **La tragédie du Roi Christophe** (Théâtre. Présence Africaine)

- Christophe : Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions ; de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous, le pied qui s'arc-boute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh, la tête, large et froide ! Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres, plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas ! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche !

- La mort du roi :

Le feu s'est éteint dans la maison

Le grand feu dans la grande maison.

Qu'on le mette debout. Dans le mortier gâché. Tourné vers le sud...Non pas couché, mais debout...Et, lui ayant trouvé tout seul sa stature, que la lune rouge au bout de la flèche suspende sa torche épouvantable.

*Homme reculeur de bornes Homme forger d'astres dure étreinte chaude
grand cœur dédié froidi déjà dans la distance.*

Le jour ébréché jusqu'au bout du voyage glanera ton nom

Père, nous t'installerons à Ife sur la colline aux trois palmiers

Quand tu passeras par les promenoirs du ciel monté sur les béliers enflammés de l'orage.

1966

Avril : Festival mondial des Arts nègres à Dakar, premier grand rendez-vous culturel après les indépendances africaines.

Publie : **Une saison au Congo** (Théâtre. Seuil)

Lumumba : c'est une idée invulnérable que j'incarne, en effet ! Invincible, comme l'espérance d'un peuple, comme le feu de brousse en brousse, comme le pollen de vent en vent, comme la racine dans l'aveugle terreau.

Mai : Décès de Suzanne Césaire. Le couple était séparé depuis 3 ans. Sa présence solaire éclairera fidèlement toute l'œuvre du poète :

-1941: Fenêtres du marécage fleurissez ah! fleurissez / sur le coi de la nuit pour Suzanne Césaire / Amie nous gonflerons nos voiles océanes / vers l'élan perdu des pampas et des pierres / et nous chanterons aux basses eaux inépuisablement la chanson de l'aurore.

-1981: en ce temps-là le temps était l'ombrelle d'une femme très belle/ au corps de maïs aux cheveux de déluge/ en ce temps-là la terre était insermentée / en ce temps-là le cœur du soleil n'explosait pas...

-1992 : *très pure loin de toute cette jungle/ la traîne de tes cheveux ravivée/ jusqu'au fond de la barque solaire/ exaspération de la sécession... Je la vois qui bat des paupières / histoire de m'avertir qu'elle comprend mes signaux / qui sont d'ailleurs en détresse des chutes de soleil très ancien.*)

1969

Publie : **Une tempête**. À partir de *La tempête* de Shakespeare (Théâtre. Seuil).

Par la gorge de l'oiseau musicien/ je laisserai tomber/ une à une/ chacune plus délectable/ quatre notes si douces que la dernière/ fera lever une brûlure/ dans le cœur des esclaves les plus oubliés/ Nostalgie de liberté !

Dans son théâtre, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté : *Je suis un homme de soif bonne qui circule fou autour de mares empoisonnées... Et le monde ne m'épargne pas...Il n'y a pas dans le monde un pauvre type lynché, un pauvre homme torturé, en qui je ne sois assassiné et humilié.* Dans ses quatre pièces, chronologiquement, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves à Haïti et au Congo : *legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil.*

1976

Il accueille son ami-frère d'Afrique, le président Senghor, le poète-dyali, pour sa première visite en Martinique. Alors la solitude aura beau se lever/ d'entre les vieilles malédictions/ et prendre pied aux plages de la mémoire/ parmi les bancs de sable qui surnagent : et la divagation déchiquetée des îles/ je n'aurai garde d'oublier la parole du Dyali.

1982

Publie : **Moi, laminaire** (poésie. Seuil) qu'il introduit ainsi : *Le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité...Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour, c'est au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et le mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain. Ainsi va toute vie. Ainsi va ce livre, entre soleil et ombre, entre montagne et mangrove, entre chien et loup, claudiquant et binaire.* Le recueil se conclue par un ensemble de 10 poèmes en hommage à son grand ami Wifredo Lam, décédé en septembre ; à partir d'eaux-fortes proposées par le peintre au poète pour une ultime œuvre commune : *Annonciation* en fidèle connivence de conviction et de création: *Il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.../ Préserve la parole/ rend fragile l'apparence/ Capte au décor le secret des racines/ la résistance ressuscite...*

1989

Aimé Césaire est l'invité d'honneur du Festival d'Avignon, à l'invitation de son directeur Antoine Vitez. Son théâtre, sa poésie et sa pensée sont l'occasion de nombreuses manifestations artistiques. Vitez, nommé administrateur général de la Comédie française, introduira *La tragédie du Roi Christophe* au répertoire, mais décèdera avant de pouvoir la mettre en scène. Lettre inédite de Vitez : *Plus j'y songe, plus je mesure l'importance de l'aventure que ce sera de faire entrer Césaire - je dirais volontiers : Césaire et Christophe - au Répertoire de la Comédie Française, et de la faire interpréter par la troupe des Comédiens français. De toute façon, la Comédie française doit être – telle que je l'imagine, un lieu de rayonnement de tout ce qui s'exprime en français.*

1993

Césaire renonce à son mandat de député de la Martinique, qui fut sans discontinuité un des plus longs de l'Assemblée Nationale ; puis en 2001, à celui de maire de Fort-de-France, après 56 ans de vie politique. Il s'installe définitivement en sa Martinique, où, dans son bureau de l'ancienne mairie, il reçoit chaque jour jusqu'à la semaine de sa mort tous les passants considérables ou anonymes, vieillards ou écoliers, avant sa promenade de l'après-midi d'arbre en arbre dans la nature, faisant le plus souvent une courte halte à l'ombre de "son fromager".

Que pendant près de 40 ans, sans être de nature essentiellement politicienne, je me sois occupé de la chose publique, il doit bien y avoir une raison secrète. Alors, finalement, si j'y suis resté, si je l'ai fait, c'est parce que j'ai sans doute senti que la politique était quand même un mode de relation avec cet essentiel qu'est la communauté à laquelle j'appartiens. Alors ça, c'est la reconnaissance que j'ai envers la politique parce qu'à aucun moment je n'ai pu, je n'ai cessé même une seconde de penser que je suis de cette communauté-là, que je suis des Antilles, que dis-je, que je suis de Trenelle, que je suis de Volga-Plage, que je suis de Texaco, que je suis l'homme du faubourg, que je suis l'homme de la mangrove, que je suis l'homme de la montagne. Et la politique a maintenu vivant ce lien et vivante cette relation (Entretien.1982)

Publie : *La poésie* (Poésie complète. Seuil, puis en deux volumes collection Points Poésie)

j'ai pour l'échouage des dieux réinventé les mots/ où j'ai pris pied j'ai défoncé la friche/creusé le sillon modelé l'ados/ ça et là piquant bout blanc après bout blanc/ ô Espérance/ l'humble dégras de ta bouture amère.

2008

Décès d'Aimé Césaire le 17 avril. Ses obsèques nationales ont lieu du soleil à la pleine lune le dimanche 20 avril.

*J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur*

j'habite un long silence

j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème : *Calendrier lagunaire* qu'Aimé Césaire a choisi de faire graver sur sa tombe, en avril 2008, et qu'il termine ainsi :

...et que le flot roule

et que ventouse le soleil

et que flagelle le vent

ronde bosse de mon néant

la pression atmosphérique où plutôt l'historique

agrandit démesurément mes maux

même si elle rend somptueux certains de mes mots.

2011

Une plaque à son nom, apposée au mois d'avril, marque son entrée au Panthéon de la République. Le texte de l'inscription est :

Poète, dramaturge, homme politique martiniquais (1913-2008)

Député de la Martinique (1945-1993) et maire de Fort-de-France (1945-2001)

Héraut de la décolonisation, bâtisseur d'une *Négritude* fondée sur l'universalité des droits de l'homme, *bouche des malheurs qui n'ont point de bouche*, il a voulu donner au monde, par ses écrits et son action, *la force de regarder demain.*

D.M.